



Vincentius

UNITE-INFO - Périodique semestriel - 19 mai 2004
Editeur responsable : J. Bouchez, Rue Henri Leroy, 8 - 7060 Soignies

SOMMAIRE

- Editorial
- Une chapelle sauvée
- Passage de témoin au Comité de la procession. Interview d'André Boidesquin
- Agenda
- Le buffet Madelgaire, un moment d'échanges et de convivialité
- Une confrérie montoise La Confrérie Saint-Jean Decollé
- Au fil des chapelles : "La Chapelle du Bon Dieu de Gembloux"

Editorial

Nous voici à l'aube d'une nouvelle Pentecôte, notre collégiale est enfin recoiffée de ses deux clochers aujourd'hui terminés, et où toute trace de travaux est gommée.

Le lundi de Pentecôte c'est l'occasion de rencontrer des gens, de les accueillir, de reprendre les traces de Vincent. L'initiative du "Grand Tour en car" ayant rencontré un vif succès l'an dernier, cette année encore, grâce à quelques consoeurs et confrères, nos aînés pourront parcourir les chemins de Vincent.

Le lundi de Pentecôte, c'est aussi de nombreuses heures de préparation, au niveau de l'organisation de notre procession. Dans la mesure de nos possibilités et selon nos moyens, nous pouvons nous joindre à l'équipe de la préparation de la procession qui ne demande qu'à s'étoffer.

Une chapelle sauvée

Jamais, je n'aurais imaginé qu'un jour, la chapelle de la ferme Schollaert dédiée à Saint Vincent se retrouverait dans mon jardin !

En 1960, lorsque mes parents se sont installés à la rue de Steenkerque, je la voyais tous les jours en allant à l'école. Lorsque la ferme Schollaert fut vendue à une famille marocaine, je demandai au nouveau propriétaire s'il ne voulait pas me vendre la statue représentant Saint Vincent et ses deux fils. Sa réponse fut inattendu : " Ne seriez-vous pas intéressé par l'ensemble ? Je vais démolir toute la pierre, car je dois faire des plantations à cet endroit."

Aussitôt dit, aussitôt fait. J'ai contacté Paul Hazebroucq qui me

conseilla de demander l'avis de M. le Doyen José Bouchez. Celui-ci approuva l'idée et me dit avec humour : "Quand ta cathédrale sera construite, je viendrai la bénir."

Et là je tiens à remercier mon père, ancien tailleur de pierre, qui a patiemment démonté la

chapelle pierre par pierre, et l'a reconstruite dans mon jardin après avoir recisé les pierres trop abîmées. Quelque temps plus tard, M. le Doyen vint bénir la chapelle en présence du "bâtitteur", de ma famille et de quelques amis dont Paul Hazebroucq et Emile Vanbellaiengh.

Maintenant, lors du passage du Tour à Foyas, nous accueillons les confrères dans notre jardin autour de la

chapelle. Et après le Sancte Vincentus chanté par Pierre et Christian Gabriel, nous prenons évidemment une petite collation. Bien sûr, si des amis ou confrères ont envie de nous rendre une petite visite, ils sont les bienvenus en toute occasion !

Famille Devigne
Rue P.J. Wincqz 106
067/33.22.31



31 mai - 5H00

(après la messe des confrères)

**Petit-déjeuner
organisé par les
"jeunes confrères"...**

PAF : 1 €

Passage de témoin au Comité de la procession

Interview d'André Boisdequin

Vincentius est allé à la rencontre d'André Boisdequin, aujourd'hui Président d'honneur du Comité de la procession, qui en a été membre, puis Président, depuis presque 50 ans... toute une histoire !

Vincentius : La Procession Saint-Vincent, c'est une institution à Soignies mais aussi un événement qui est connu bien au-delà de notre ville...

André Boisdequin : Oui, mais c'est d'abord une tradition religieuse bien ancrée parmi tous les Sonégiens. Si, avec d'autres événements du lundi de Pentecôte, elle contribue à animer notre ville, elle est d'abord le prolongement de notre Grand Tour, qui existe depuis plus de 700 ans.

Vincentius : Mais la procession n'a pas cet âge, quand et pourquoi est-elle apparue ?

André Boisdequin : Il y a des traces d'une procession dédiée à saint Vincent à Soignies dès avant 1906, on peut imaginer qu'il s'agit au départ de solenniser le retour en ville des châsses. Mais ce n'est qu'en 1921 qu'elle prend une forme structurée et organisée.

Vincentius : ... qui a évolué depuis 1921...

André Boisdequin : Bien sûr. A la rentrée solennelle des reliques dans la ville de Soignies est assez vite associé le récit de la vie de Madelgaire. Puis, après la guerre, au fil des ans de nouveaux groupes sont venus compléter la procession: des paroisses extérieures (Saint-Ghislain, Haumont, Echt,...), la communauté portugaise, les paroisses des villages voisins (après la fusion des communes), de nouveaux groupes musicaux (trompettes thébaines, sacque boutes, etc.),...

Vincentius : Avec une telle ampleur, l'organisation a nécessairement dû s'adapter ?

André Boisdequin : Oui, au départ principalement organisée par le clergé, elle est reprise par un Comité qui voit le jour en 1948, lequel s'est peu à peu étoffé, tout en bénéficiant pendant de nombreuses

années du précieux concours de Gérard sauvage, véritable " homme-orchestre ". En 1989, j'ai entrepris de le restructurer autour d'une équipe composée de Paul Hazebroucq (secrétaire), Jacques Béchet (trésorier), Guy Moreau (intendance) et de moi-même (président). Nous avons aussi renforcé le recrutement de nouveaux bénévoles - une quarantaine de personnes - pour assurer des tâches de plus en plus nombreuses.

Vincentius : Derrière le cortège de la procession, c'est donc un véritable travail de l'ombre ?

André Boisdequin : La préparation de la Procession nécessite de nombreuses heures de travail tout au long de l'année : cela va de l'entretien, de la confection et de la réparation des costumes, à l'accueil et la recherches des différents participants, sans oublier le placement des panneaux, le montage des chars, etc.

Vincentius : Comment le Comité de la procession assume-t-elle le coût de toute cette organisation ?

André Boisdequin : D'abord et avant tout parce que nous sommes tous bénévoles. Mais nous avons fait aussi le choix depuis plus de 20 ans d'investir dans les équipements et costumes de façon à ne pas devoir les louer. Je me dois de souligner les heures passées par l'équipe du vestiaire et notamment Françoise, mon épouse Céline et tant d'autres. Grâce aussi aux membres du Comité qui collectent en faisant du porte à porte (remise de l'affichette) et à des dons de particuliers, nous restons financièrement indépendants pour organiser la procession tout en bénéficiant d'un subside de la part de la ville et de la Confrérie.

Vincentius : L'aide de la Confrérie n'est pas que matérielle ?

André Boisdequin : Il faut plutôt parler de collaboration et elle est vitale. Le Grand Tour et la Procession sont intimement liés : la Procession, c'est le retour des châsses en ville, puis à la Collégiale! Les échanges et contacts doivent être continus et nos prestations rester complémentaires : la réussite des deux événements en dépend.

Vincentius : Pendant 25 ans (1978-2003), vous avez présidé le Comité de la procession, quels ont été les changements et inflexions que vous avez mis en œuvre ?

André Boisdequin : Depuis mon engagement dans le Comité, en 1957, sous la présidence d'Armand Roland, puis avec Gérard Sauvage, et enfin avec la nouvelle structure à partir de 1989, j'ai essayé d'intensifier nos relations vers et à l'extérieur (participation de groupes étrangers, jumelages, participation aux processions de Nivelles, Tournai, Lessines, etc.), d'assurer notre pérennité (achat d'équipements, confection de costumes,...), de renforcer la présence musicale (avec les 2 fanfares et les groupes musicaux), d'associer au Comité, les autorités religieuses et civiles, ... mais surtout de garder le cap !

Vincentius : Un véritable défi ?

André Boisdequin : Oui, c'est certainement le plus difficile : il faut quelque fois savoir prendre des décisions qui, quelquefois, ne plaisent pas. La réussite de notre procession repose sur trois principes : la dignité des groupes, l'éclat des costumes et des équipements et l'équilibre de l'ensemble. Chaque décision doit être prise en fonction de ces trois critères. A défaut, notre procession perdrait peu à peu son intérêt et finalement s'étiolerait... Mais j'ai entièrement confiance au nouveau Président, Paul Hazebroucq et en son équipe, ils relèveront le défi !

AGENDA

- 29 mai (18H30) : Tour à foyas (départ collégiale)
- 31 mai : Grand Tour dès 4H00 - Procession historique à 11H00
- 1er juin (8H00) : Eucharistie suivie de la passation de pouvoirs
- 9 juin (20H00) : Evaluation du Grand Tour (cercle saint Vincent)
- 10 juillet (17H30) : Eucharistie de la fête de saint Vincent
- 11 juillet (10H00) : Pèlerinage à Strépy

Le buffet Madelgaire, un moment d'échanges et de convivialité

Après la messe et l'assemblée générale du 26 octobre 2003 dans le chœur de notre collégiale, nous nous sommes retrouvés en la salle du réfectoire de l'ancien Institut Saint Vincent, aux Ormes, rue de la Station. Nous étions un peu moins d'une centaine à nous retrouver pour cette première édition du buffet Madelgaire où convivialité et bonne humeur étaient de mise. S'il est vrai que nous avons pu déguster quelques produits du terroir, c'était l'occasion de rencontrer et d'accueillir de nouveaux confrères ainsi que leurs familles. Notons l'aide précieuse que de nombreuses personnes nous ont apportée pour l'organisation de ce buffet et plus particulièrement des "mamys". Nous pouvons d'ores et déjà vous convier au prochain buffet, qui vu son succès sera renouvelé le 24 octobre 2004. Le buffet gardera son aspect démocratique, le but étant la convivialité et le plaisir de partager un repas simple.



Une confrérie montoise La Confrérie Saint-Jean Decollé

Fondée à Mons, le 29 août 1699 et placée sous le vocable de Saint Jean-Décollé (saint Jean-Baptiste), elle a pour but initial d'apporter aide et consolation aux condamnés que les confrères réconfortent de leurs prières et accompagnent, jusqu'au supplice final, inhumant le corps du réprouvé dans un cimetière leur appartenant.

De nos jours, il n'y a plus de condamnations à mort, mais il subsiste un nombre toujours croissant de détenus dans nos prisons, plus nombreuses et plus encombrées que jamais. Ces femmes et ces hommes, s'il ne sont pas des anges, restent cependant des êtres humains, même si, très souvent, la vie a commencé par les meurtrir cruellement, leur refusant d'entrée de jeu les chances de pouvoir évoluer normalement dans une société, toujours plus matérialiste, de plus en plus individualiste, de moins en moins solidaire.

C'est donc conscients de leur rôle spécifique de chrétiens, sauvés et appelés à sauver, que les consoeurs et confrères soutiennent les prisonniers, témoignant auprès d'eux de l'amour de Dieu pour tous ses enfants, de son incommensurable miséricorde, de l'infini pardon.

En les visitant, en leur apportant un témoignage d'amitié désintéressée, nous leur disons qu'ils ont toujours une place à reprendre dans la société, que rien n'est définitivement perdu. Nous les encourageons à réformer leurs conceptions de vie et à redevenir des citoyens conscients et responsables, des parents dignes et aimants.

Car la plupart d'entre eux ont fondé famille, sont pères ou mères. Leurs difficultés rejaillissent inmanquablement sur leurs proches. Parfois ceux-ci les abandonnent. Parfois, ils continuent à les fréquenter mais ne sont pas toujours un soutien efficace pour une réinsertion réussie. De toute manière, l'absence d'un conjoint ou d'un parent emprisonné, est toujours un traumatisme souvent aggravé par les difficultés matérielles qui s'en suivent. En aidant à préserver le tissu familial, la confrérie, dite des Beubeux, peut, ici aussi, jouer un rôle de soutien, moral et parfois aussi matériel, et rendre possible des lendemains meilleurs.

Fortes de quelque quatre-vingts consoeurs et confrères, dont un quart sont effectivement engagés dans une action de visiteur ou de professeur de prison, la confrérie entend aider de son mieux ceux qui sont parmi les pauvres, ceux qui ont été jetés hors de la société.

J'étais nu et vous m'avez vêtu, j'avais faim et vous m'avez nourri, j'étais en prison et vous êtes venu me voir ... Les Beubeux n'ont pas de monopole de la visite de la prison. Les visiteurs doivent être membres d'une association reconnue d'aide aux justiciables qui a aussi une aide soucieuse des victimes et de leurs familles. La commission d'alphabétisation créée au sein de la confrérie se compose d'une quinzaine de professeurs bénévoles qui, prenant les détenus individuellement, leur permettent d'acquérir des rudiments de base de la lecture et de l'écriture, des règles de l'arithmétique, ou de langues étrangères.

Les cours d'alphabétisation s'adressent en effet à des personnes particulièrement démunies sur le plan culturel, qui seraient incapables de suivre d'autres cours dispensés de façon plus classique au sein de la prison. L'acquisition d'un savoir de base rend souvent envie à un détenu de progresser dans ce savoir et lui ouvre des horizons qu'il ne soupçonnait pas, lui ouvre aussi des portes en vue d'une réinsertion possible dans un monde auquel il pourra désormais prendre part de façon plus constructive.

Vis-à-vis des familles, et spécialement des enfants, l'action est toujours et nécessairement discrète et personnalisée. Elle pourra prendre diverses formes, la plus connue étant sans doute le soutien à l'œuvre de Madame Delattre qui permet aux détenus d'offrir à leurs enfants de petits cadeaux à l'occasion des fêtes de fin d'année. Il est important, en effet, que ces enfants, privés de l'absence d'un parent, souvent aussi privé de la possibilité d'expliquer à leurs condisciples pourquoi ce parent est absent, obligés de le rencontrer dans un lieu aussi infamant que la prison, ces enfants sont déstabilisés et constituent une proie facile pour la délinquance de demain. En leur donnant l'occasion de recevoir des cadeaux de ce parent absent, ils retrouvent une certaine égalité avec

Au fil des chapelles du Tour :

La chapelle du Bon Dieu de Gembloux *

C'est en remontant le chemin de Saint Landry (crête entre les ruisseaux de St Landry et la Cafenièrre) que nous atteignons la sixième chapelle du tour plus communément appelée le " Bon Dieu Djiblou ". Erigée en 1708, elle est établie dans la foulée immédiate de la chaussée actuelle (1704). De plus grande ampleur (raison ?), la chapelle est bien dédiée au Christ comme on peut le lire sur le fronton de part et d'autre de la croix (DEO CHRISTO PATIENTI SACRUM , sanctuaire en l'honneur du Dieu Christ souffrant). La légende nous révèle qu'en ce lieu au 17e siècle un messager de Valenciennes se dirigeant vers Anvers, en passant au bois de Braine, fut tué de plusieurs coups de fusil. Ceci témoigne déjà de l'importance de cet axe routier qui reliait des grandes villes et qui actuellement malgré le boulevard reste un axe bien fréquenté.



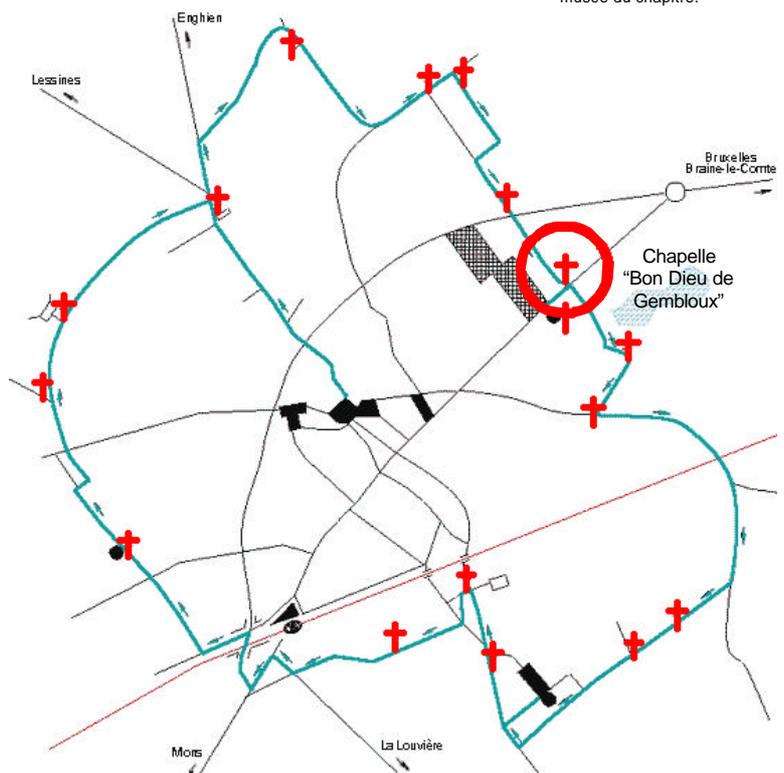
à l'égard de cette dimension de l'expérience humaine du Christ. Ainsi, les fidèles reportent sur le condamné à mort toutes leurs souffrances physiques. Par le dépôt de rubans ou de pièces d'étoffe, les pèlerins espéraient être exaucés ou bénéficier d'une intervention miraculeuse.

De nos jours, on présente une relique de Saint Vincent (origine ?). On y recueille aussi les offrandes des pèlerins pour l'entretien des chapelles. Un tronc en l'honneur de Saint Vincent est présent dans la porte pour les oboles déposées durant l'année. Et si on parle de collecte pour l'entretien, c'est bien l'instant d'en parler vu les nombreux soins apportés à la chapelle du Bon Dieu de Djiblou. C'est en 1956 qu'une restauration est entreprise par la confrérie alors que la commune en est le

propriétaire. Un décapage global est opéré afin d'en retirer le crépis blanc et redonner l'aspect des briques d'origine, les châssis, la porte et les vitraux sont également restaurés. Une bénédiction eut lieu cette année là. Plus tard en 1989, une remise en état de deux peintures sur bois est suscitée par l'asbl et réalisée sur les conseils de J. Deveseleer, tout ceci payé par Gérard Sauvage (une des peintures représente justement le Christ souffrant sur la croix). Suite à quelques accidents survenus au début des années 90, deux petits poteaux en plus des quatre bornes se dressant devant la façade furent placés pour la protéger. En outre, on entreprit des travaux à l'intérieur, à la toiture et aux vitraux. En 2000, dans la niche en façade au dessus de la porte, fut installée une statue de la Vierge à l'enfant de R. Dejean de Feluy qui fut offerte par la famille Hachez. Une bénédiction eut lieu également. Enfin, en 2003, la toiture et l'auvent de la niche de la façade furent restaurés et l'intérieur plafonné. Après tant de travaux, il est plus que conseillé de s'arrêter, d'observer ces multiples réparations et de pointer son regard à l'intérieur car elle n'est ouverte qu'une seule fois...par an.

* voir le livre de G. Bavay "Au fil des chapelles" en vente au musée du chapitre.

Revenons à notre chapelle, consacrée à la souffrance du Christ; ce serait à Gembloux que ce serait développé plus précisément le culte



[suite de la page précédente]

les autres, une certaine normalité, et leur parcours de vie s'en trouvera peut-être quelque peu amélioré.

Les personnes désireuses de rejoindre les rangs de la confrérie ou des visiteurs de prison peuvent contacter une des personnes suivantes :

Mr. Jean Habets, gouverneur de la confrérie, 7033 Cuesmes, 065/33 61 22

Mme Yvonne Goffaux, secrétaire, 7000 Mons 065/33 91 84